

00077

Comité Permanent Interétats de Lutte
Contre la Sécheresse dans le Sahel
(CILSS)

Comité International de Liaison
du Corps pour L'Alimentation
(CILCA)

PROJET DE DEVELOPPEMENT RURAL INTEGRE
(PRODUCTIONS VIVRIERES) DE WACHA
DEPARTEMENT DE ZINDER - NIGER

COMITE PERMANENT INTERETATS DE LUTTE
CONTRE LA SECHERESSE DANS LE SAHEL (CILSS)

COMITE INTERNATIONAL DE LIAISON
DU CORPS POUR L'ALIMENTATION (CILCA)

PROJET DE DEVELOPPEMENT RURAL INTEGRE
(PRODUCTIONS VIVRIERES) DE WACHA

DEPARTEMENT DE ZINDER - NIGER

COMITE PERMANENT INTERESTS DE L'AFRIQUE
COMITE LA SECURITE DANS LE SABLE (CIBS) ET COMITE POUR L'ALIMENTATION (CIBS)

PROJET DE DEVELOPPEMENT AGRICOLE INTERIEUR
(PROJECTIONS VIVIERES) DE WACHA

DEPARTEMENT DE L'INDUSTRIE - NIGER

MISSION CIBS, Octobre 1960

8-151

TABLE DES MATIERES

	PAGES
RESUME DU PROJET	
PREAMBULE	1
AVANT PROPOS	2
I - DESCRIPTION DU PROJET	5
II - DEFINITION - LOCALISATION - OBJECTIF DU PROJET	10
II.1 Définition - Localisation du projet	10
II.2 Objectifs globaux	10
II.3 Objectifs spécifiques	11
II.4 Principes fondamentaux et conditions requises pour la réussite du projet	12
III - CONTEXTE DU PROJET	14
III.1 Caractéristiques essentielles de la zone	14
III.2 Structures coopérative et encadrement paysan existant dans la zone	15
IV - ELEMENTS DU PROJET	16
IV.1 ^{la} amélioration des cultures	16
IV.2 Amélioration des productions animales	17
IV.3 Amélioration des productions artisanales	17
IV.4 La protection de l'environnement	18
IV.5 Education - Santé - Promotion féminine	18
IV.6 Hydraulique villageoise	19
IV.7 Boutiques villageoises	19
V - STRATEGIE D'INTERVENTION DU PROJET	19
V.1 Encadrement technique	19
V.2 Exploitations-tests	21
V.3 Formation technique	22
VI - MOYENS A METTRE EN OEUVRE	23
VI.1 Moyens matériels	23
1 - Approche des objectif quantifiés	
2 - Thèmes techniques	
3 - Autres objectifs	

TABLE DES MATIERES

Année 1980-1981

PAGES

RESUME DU PROJET

I - PRESENTATION 1

II - AVANT PROPOS 2

III - DESCRIPTION DU PROJET 3

IV - DEFINITION - LOCALISATION - OBJECTIF DU PROJET 4

IV.1 Définition - Localisation du projet 4

IV.2 Objectifs globaux 4

IV.3 Objectifs spécifiques 4

IV.4 Principes fondamentaux et conditions techniques 4

IV.5 Pour la réussite du projet 4

V - CONTEXTE DU PROJET 5

V.1 Caractéristiques essentielles de la zone 5

V.2 Structures agricoles et environnement 5

V.3 Projets existants dans la zone 5

VI - ELEMENTS DU PROJET 6

VI.1 Localisation des actions 6

VI.2 Amélioration des productions agricoles 6

VI.3 Amélioration des productions animales 6

VI.4 La protection de l'environnement 6

VI.5 Éducation - Santé - Promotion humaine 6

VI.6 Systèmes villageois 6

VI.7 Boutiques villageoises 6

VII - STRATEGIE D'INTERVENTION DU PROJET 7

VII.1 Amélioration technique 7

VII.2 Expérimentation-tests 7

VII.3 Formation technique 7

VIII - MONTAGE A METTRE EN ŒUVRE 8

VIII.1 Moyens matériels 8

- 1 - Approche des objectifs poursuivis
- 2 - Thèmes techniques
- 3 - Actions objectives

VI.2 Moyens humains	25
1 - Situation actuelle	
2 - Propositions dans le cadre du projet	
VI.3 Moyens financiers	27
1 - Coûts du projet	
2 - Répartition des coûts par source	31
VII - STRUCTURE ET GESTION DU PROJET	32
VII.1 Statut du projet	32
VII.2 Gestion du projet	32
VII.3 Coordination	32
VIII - EFFETS ATTENDUS	32
VIII.1 Au niveau de la famille et de son exploi- tation	32
VIII.2 Au niveau du village et de la zone	32
VIII.3 Au niveau national	33
IX - EVALUATION	33
IX.1 Evaluation permanente au niveau des populations	33
IX.2 Evaluation périodique des progrès accomplis ...	33
IX.3 Evaluation finale	34
X - ANNEXE	35

VII.1 - Moyens humains	25
VII.2 - Moyens matériels	26
VII.3 - Moyens financiers	27
VII.4 - Moyens techniques	28
VII.5 - Moyens juridiques	29
VII.6 - Moyens politiques	30
VII.7 - Moyens culturels	31
VII.8 - Moyens sociaux	32
VII.9 - Moyens environnementaux	33
VII.10 - Moyens de communication	34
VII.11 - Moyens de transport	35
VII.12 - Moyens de production	36
VII.13 - Moyens de consommation	37
VII.14 - Moyens de distribution	38
VII.15 - Moyens de stockage	39
VII.16 - Moyens de transformation	40
VII.17 - Moyens de recyclage	41
VII.18 - Moyens de gestion	42
VII.19 - Moyens de planification	43
VII.20 - Moyens de suivi-évaluation	44
VII.21 - Moyens de participation	45
VII.22 - Moyens de responsabilisation	46
VII.23 - Moyens de transparence	47
VII.24 - Moyens de redevabilité	48
VII.25 - Moyens de confiance	49
VII.26 - Moyens de coopération	50
VII.27 - Moyens de solidarité	51
VII.28 - Moyens de justice	52
VII.29 - Moyens de paix	53
VII.30 - Moyens de développement durable	54
VII.31 - Moyens de gouvernance	55
VII.32 - Moyens de leadership	56
VII.33 - Moyens de gestion des ressources humaines	57
VII.34 - Moyens de gestion des ressources financières	58
VII.35 - Moyens de gestion des ressources matérielles	59
VII.36 - Moyens de gestion des ressources techniques	60
VII.37 - Moyens de gestion des ressources juridiques	61
VII.38 - Moyens de gestion des ressources politiques	62
VII.39 - Moyens de gestion des ressources culturelles	63
VII.40 - Moyens de gestion des ressources sociales	64
VII.41 - Moyens de gestion des ressources environnementales	65
VII.42 - Moyens de gestion des ressources de communication	66
VII.43 - Moyens de gestion des ressources de transport	67
VII.44 - Moyens de gestion des ressources de production	68
VII.45 - Moyens de gestion des ressources de consommation	69
VII.46 - Moyens de gestion des ressources de distribution	70
VII.47 - Moyens de gestion des ressources de stockage	71
VII.48 - Moyens de gestion des ressources de transformation	72
VII.49 - Moyens de gestion des ressources de recyclage	73
VII.50 - Moyens de gestion des ressources de gestion	74
VII.51 - Moyens de gestion des ressources de planification	75
VII.52 - Moyens de gestion des ressources de suivi-évaluation	76
VII.53 - Moyens de gestion des ressources de participation	77
VII.54 - Moyens de gestion des ressources de responsabilisation	78
VII.55 - Moyens de gestion des ressources de transparence	79
VII.56 - Moyens de gestion des ressources de redevabilité	80
VII.57 - Moyens de gestion des ressources de confiance	81
VII.58 - Moyens de gestion des ressources de coopération	82
VII.59 - Moyens de gestion des ressources de solidarité	83
VII.60 - Moyens de gestion des ressources de justice	84
VII.61 - Moyens de gestion des ressources de paix	85
VII.62 - Moyens de gestion des ressources de développement durable	86
VII.63 - Moyens de gestion des ressources de gouvernance	87
VII.64 - Moyens de gestion des ressources de leadership	88
VII.65 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources humaines	89
VII.66 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources financières	90
VII.67 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources matérielles	91
VII.68 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources techniques	92
VII.69 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources juridiques	93
VII.70 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources politiques	94
VII.71 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources culturelles	95
VII.72 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources sociales	96
VII.73 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources environnementales	97
VII.74 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de communication	98
VII.75 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de transport	99
VII.76 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de production	100
VII.77 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de consommation	101
VII.78 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de distribution	102
VII.79 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de stockage	103
VII.80 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de transformation	104
VII.81 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de recyclage	105
VII.82 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de gestion	106
VII.83 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de planification	107
VII.84 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de suivi-évaluation	108
VII.85 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de participation	109
VII.86 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de responsabilisation	110
VII.87 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de transparence	111
VII.88 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de redevabilité	112
VII.89 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de confiance	113
VII.90 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de coopération	114
VII.91 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de solidarité	115
VII.92 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de justice	116
VII.93 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de paix	117
VII.94 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de développement durable	118
VII.95 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de gouvernance	119
VII.96 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de leadership	120
VII.97 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de gestion des ressources humaines	121
VII.98 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de gestion des ressources financières	122
VII.99 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de gestion des ressources matérielles	123
VII.100 - Moyens de gestion des ressources de gestion des ressources de gestion des ressources techniques	124

RESUME DU PROJET

N° de référence	: <u>Désignation du projet</u> : projet-test de développement rural intégré (productions vivrières) du Canton de Wacha		

<u>Pays</u> : Niger	: <u>Région</u> : Département de Zinder	: <u>Secteur d'intervention</u> :	
		: Développement des productions	
		: alimentaires dans cadre auto-	
		: suffisance alimentaire	

Ministère, département ou organisme responsable : Ministère du Développement Rural du Niger conjointement avec CILSS et CILCA			

Objectifs du projet:

1. Accroissement des productions alimentaires et amélioration des conditions de vie
2. Formation et éducation des populations dans la perspective de leur auto-promotion
3. Organisation des paysans du point de vue de l'encadrement et des structures coopératives

Coût total approximatif :
519 637 400 F.CFA

Financement extérieur demandé
404 940 800 F.CFA

Description sommaire du projet : le projet comportera un volet principal (accroissement des productions alimentaires) et 6 volets à action complémentaire et portant sur :

- 1 amélioration des productions animales
- 2 amélioration des productions artisanales
- 3 protection de l'environnement
- 4 éducation - santé - nutrition - promotion féminine
- 5 hydraulique villageoise
- 6 boutiques villageoises

Durée anticipée : 5 ans

Date souhaitée de démarrage : aussitôt que possible

Projet nouveau ☒ oui ☐ non

Montants déjà engagés/.....

Document disponible ☒ oui

Etabli par :

- Samou SANGARE
Coordonnateur Régional projets CILSS/CILCA

- Abdoulaye TRAORE
Directeur Adjoint Opération Arachide et
Cultures vivrières BAMAKO - Mali
Consultant CILSS

- Ousmane TONTOROGOBO
Ministère du Développement Rural
OUAGADOUGOU - Haute-Volta
Consultant CILSS

REVIEW OF PROJECT

Project Title	Investment in the Development of the ...
Project Description	The project aims to ...
Objectives	1. To ... 2. To ... 3. To ...
Justification	The project is justified by ...
Impact	The project will have a positive impact on ...

Project Title	Investment in the Development of the ...
Project Description	The project aims to ...
Objectives	1. To ... 2. To ... 3. To ...
Justification	The project is justified by ...
Impact	The project will have a positive impact on ...

Project Title	Investment in the Development of the ...
Project Description	The project aims to ...
Objectives	1. To ... 2. To ... 3. To ...
Justification	The project is justified by ...
Impact	The project will have a positive impact on ...

PREAMBULE

La onzième session du Conseil des Ministres du CILSS, tenue les 8 et 9 juin 1979 à Dakar a adopté une résolution par laquelle les pays membres du CILSS manifestent leur intérêt pour la nouvelle forme de coopération proposée par le Corps de l'Alimentation qui est destinée à accroître la production alimentaire au niveau du village et avec la participation effective des populations villageoises concernées.

A titre de première expérience, le Conseil a désigné l'implantation de projets-test au niveau de trois des pays membres : Haute-Volta, Mali, Sénégal.

De même, le deuxième Conseil des Ministres tenu à Ouagadougou le 12 janvier 1980 a renouvelé son intérêt pour cette nouvelle approche du développement. Egalement, il a donné mandat au Secrétariat Exécutif du CILSS de poursuivre les contacts déjà engagés avec les sources de financement intéressés aux projets-test et d'explicitier davantage cette approche nouvelle en matière de développement agricole et rural.

Enfin, dans ses conclusions et recommandations, le 13ème Conseil des Ministres du CILSS tenue à Niamey du 18 au 22 juin 1980 a demandé l'extension progressive des actions à l'ensemble des pays du Sahel et tout en mettant l'accent sur l'urgence de cette mise en oeuvre des projets-test déjà élaborés, le Conseil a demandé au Secrétaire Exécutif de rechercher activement les financements requis.

C'est dans ce cadre que le présent projet-test a été élaboré.

PROPOS

Il est évident que la situation est grave. Les
8 et 9 juin 1975, à Paris, le Comité de la
Commission de l'Énergie Atomique a tenu une
réunion. Les membres du Comité ont discuté
de la situation et ont décidé de faire
appel à l'opinion publique. Ils ont décidé
de publier un rapport sur la situation.
Le rapport est intitulé "La situation de
la Commission de l'Énergie Atomique".

Le rapport est divisé en deux parties.
La première partie est intitulée "La
situation de la Commission de l'Énergie
Atomique". La deuxième partie est
intitulée "Les conclusions de la
Commission de l'Énergie Atomique".
La Commission de l'Énergie Atomique
a conclu que la situation est grave.
Elle a conclu que les mesures prises
par le Gouvernement ne sont pas
suffisantes. Elle a conclu que
des mesures plus strictes doivent
être prises. Elle a conclu que
la Commission de l'Énergie Atomique
doit être renforcée.

AVANT PROPOS

La mission chargée de la formulation du présent projet avait entre autres pour tâches :

- déterminer les potentialités de la zone proposée, notamment en ce qui concerne les possibilités de développement des productions alimentaires et les besoins prioritaires des populations ;
- identifier et élaborer le projet en fonction des perspectives de participation réelle des populations au processus de leur propre développement et en fonction de leurs motivations ;
- programmer une série d'actions avec comme dominante l'acroissement des productions alimentaires et dont les dimensions tiennent compte des possibilités d'auto-encadrement dans la perspective d'une auto-promotion des populations concernées ;
- proposer pour la mise en oeuvre du projet ainsi formulé, une structure d'animation et d'évaluation qui puisse être progressivement prise en charge par les populations elles-mêmes.

Le présent document a été préparé dans cette perspective et le travail d'élaboration en a été effectué en trois phases :

Première phase :

Cette phase a consisté en la collecte d'informations générales sur la zone proposée, travail qui a été réalisé à la suite de rencontres et de concertations à divers niveaux.

- Au niveau national avec le Ministre du Développement Rural en vue de connaître les orientations générales en matière de développement notamment de développement des productions alimentaires dans la région du projet ; ces contacts ont été initiés et animés par le Correspondant National du CILSS qui se trouve au niveau du Ministère du Développement Rural, ainsi que par la Direction Générale de l'UNCC (1) à Niamey.

(1) UNCC : Union ^Nigérienne de Crédit et de Coopération.

- Au niveau départemental (Département de Zinder), avec les services Administratifs et Techniques en vue de connaître les objectifs des services respectifs et les besoins pour le Département ; dans ce cadre la mission s'est entretenue avec le Préfet du Département de Zinder qui abrite l'aire d'implantation du projet.

- Au niveau de l'arrondissement de Magaria (dont fait partie le canton de Wacha), avec les services techniques, à la base, en vue de connaître leurs vues et préoccupations sur l'ensemble des activités de développement dans la zone du projet. C'est ainsi que la mission a eu à prendre contact avec le Sous-Préfet , zone retenue pour le projet, ainsi qu'avec les cadres techniques de terrain et les notabilités coutumières de la zone.

- Enfin, au niveau local, avec les populations rurales, au sein de leurs structures socio-professionnelles de base.

Deuxième phase :

Cette 2^e phase a consisté en la programmation des actions, après la collecte des informations au niveau des villages de la zone du projet, avec les populations elles-mêmes et à partir de leurs besoins. Dans cette perspective, la mission a visité physiquement un certain nombre de villages retenus ; au niveau de chaque village, la mission a discuté avec les populations sur l'ensemble des problèmes qui se posent au village ; elle a dégagé avec les populations les solutions possibles aux problèmes posés ainsi que les perspectives pour le long terme.

Signalons que cette mission de prospection et de prise de contact était composée, en plus des membres de l'équipe CILSS/CILCA, de MM :

- Chef du Bureau des Projets de la Direction de l'UNCC
- Délégué de l'UNCC
- Directeur Départemental de l'Agriculture
- Directeur du Projet 3M
- Conseiller Technique du Projet 3M
- Responsable de l'Agriculture au niveau de l'Arrondissement de
M
agaria, (conseiller agricole).

Le rôle de l'agriculture dans le développement du pays

Le rôle de l'agriculture dans le développement du pays est primordial. Elle est la base de la production alimentaire et des matières premières. Elle contribue à la croissance économique et à la stabilité sociale. Elle est également une source de revenus pour les agriculteurs et les investisseurs.

Le rôle de l'industrie dans le développement du pays

Le rôle de l'industrie dans le développement du pays est également primordial. Elle est la base de la production industrielle et des biens de consommation. Elle contribue à la croissance économique et à la stabilité sociale. Elle est également une source de revenus pour les industriels et les investisseurs.

Le rôle du commerce dans le développement du pays

Le rôle du commerce dans le développement du pays est également primordial. Il est la base de la circulation des biens et des services. Il contribue à la croissance économique et à la stabilité sociale. Il est également une source de revenus pour les commerçants et les investisseurs.

Le rôle de l'éducation dans le développement du pays est également primordial. Elle est la base de la formation de la main-d'œuvre qualifiée. Elle contribue à la croissance économique et à la stabilité sociale. Elle est également une source de revenus pour les enseignants et les investisseurs.

Le rôle de la santé dans le développement du pays est également primordial. Elle est la base de la protection de la population. Elle contribue à la croissance économique et à la stabilité sociale. Elle est également une source de revenus pour les médecins et les investisseurs.

Le rôle de la culture dans le développement du pays

Le rôle de la culture dans le développement du pays est également primordial. Elle est la base de la formation de l'identité nationale. Elle contribue à la croissance économique et à la stabilité sociale. Elle est également une source de revenus pour les artistes et les investisseurs.

Troisième phase : élaboration du document de projet :

Le projet ainsi préparé, conçu pour réaliser une action coordonnée et intégrée en matière de développement dans la zone choisie est le fruit d'un travail en équipe auquel auront participé effectivement les populations. Les conclusions et orientations proposées dans le document, reflètent autant que faire se peut, les réalités de la zone et traduisent concrètement les besoins exprimés.

Le document final a été élaboré par MM:

- | | |
|-----------------------|--|
| - Samou SANGARE | Coordonnateur Régional Projets CILSS/CILCA |
| - Abdoulaye TRAORE | Consultant - Directeur Général Adjoint
de l'opération Arachide et Culture vivrière
Bamako (Mali) |
| - Ousmane TONTOROGOBO | Consultant - Ministère du Développement
Rural - Ouagadougou - Haute-Volta |

Enfin, des avis techniques ont été recueillis, mais de façon informelle, notamment ceux de certains collaborateurs du CILSS, sur le document provisoire de travail qui avait été préparé à cet effet et préalablement soumis pour appréciation aux autorités Nigériennes.

Le présent Document a été élaboré en tenant compte de toutes les observations et orientations recueillies à cet effet.

Projet de loi relative à la détermination des zones de protection

Le projet de loi a pour objet de déterminer les zones de protection des monuments historiques et des sites classés. Il vise à assurer la préservation de ces biens culturels en définissant les zones dans lesquelles des travaux ou des constructions sont interdits ou soumis à autorisation.

Le projet de loi est divisé en deux sections :

- Section I : Dispositions générales
 - Section II : Dispositions particulières
- Le projet de loi est divisé en deux sections :
- Section I : Dispositions générales
- Section II : Dispositions particulières

Le projet de loi vise à assurer la préservation des monuments historiques et des sites classés en définissant les zones dans lesquelles des travaux ou des constructions sont interdits ou soumis à autorisation. Le projet de loi est divisé en deux sections : la section I relative aux dispositions générales et la section II relative aux dispositions particulières.

I - DESCRIPTION DU PROJET

Comme stratégie de développement de l'Agriculture retenue au cours du Plan Quinquennal de Développement Economique et Social du pays pour la période 1978-83 (1), l'autosuffisance alimentaire est l'objectif final en matière de développement avec l'élévation du niveau de vie du monde rural. Cette autosuffisance ne peut être atteinte qu'à long terme moyennant des ressources financières et humaines (cadres compétents plus nombreux, formation des élites rurales comme des masses paysannes) supplémentaires et des actions constructives au niveau de la nation. La politique préconisée s'appuie sur deux axes principaux :

- le développement des cultures sèches traditionnelles,
- le développement de cultures irriguées.

Cette politique doit être complétée dans le domaine de la production animale par des actions de développement de l'élevage et d'organisation d'un nouvel équilibre agriculture-élevage.

C'est le cadre du premier axe, à savoir "le développement des cultures sèches traditionnelles" que se situe le présent projet-test portant sur le développement rural intégré (productions vivrières) de la zone de Wacha (Département de Zinder).

Le Niger dispose de terres cultivables et les techniques nécessaires à leur mise en culture sont connues.

L'agriculture traditionnelle (cultures sèches) occupe aujourd'hui la majeure partie de la population et fournit l'essentiel de la nourriture du pays.

Il en sera ainsi pendant encore longtemps car le développement des cultures irriguées est lent et demande des infrastructures de base (barrages), des moyens techniques et surtout des capitaux importants. Dans les 20 à 25 années à venir, les cultures sèches continueront donc à jouer un rôle important.

(1) Source : Plan Quinquennal de Développement Economique et Social du Niger. Section II : objectifs et politiques.

1. L'EXAMEN DE LA PROBLEMATIQUE

Le premier aspect de la problématique est la question de la nature et du rôle de la culture. La culture est définie comme l'ensemble des valeurs, des croyances, des comportements et des pratiques qui caractérisent une société. Elle est le produit de l'histoire et de l'éducation, et elle évolue au fil du temps. La culture joue un rôle central dans la vie sociale, car elle façonne l'identité collective et influence les décisions individuelles et collectives. Elle est à la fois un reflet et un moteur du changement social.

Le deuxième aspect de la problématique est la question de la transmission de la culture. La culture est transmise de génération en génération à travers l'éducation, la famille, les médias et les institutions sociales. Cette transmission est un processus complexe qui implique l'adaptation et la transformation des valeurs et des pratiques en fonction des contextes historiques et sociaux.

Le troisième aspect de la problématique est la question de la diversité culturelle. Dans un monde globalisé, la diversité culturelle est devenue une réalité incontournable. Elle reflète la richesse des expériences humaines et offre une source d'inspiration pour l'innovation et le développement. Cependant, la diversité culturelle est aussi confrontée à des défis, tels que l'assimilation et la perte d'identité.

Le quatrième aspect de la problématique est la question de la culture et du développement. La culture est souvent considérée comme un facteur de développement, car elle favorise la créativité, l'innovation et la coopération. Cependant, la culture peut aussi être un obstacle au développement si elle est rigide et résistante au changement. Il est donc essentiel de trouver un équilibre entre la préservation de la culture et l'ouverture à l'innovation.

Le cinquième aspect de la problématique est la question de la culture et de la politique. La culture est souvent utilisée comme un outil de politique étrangère ou intérieure. Elle peut être utilisée pour promouvoir des valeurs, renforcer l'unité nationale ou influencer les relations internationales. Cependant, l'utilisation de la culture comme outil politique peut aussi entraîner des tensions et des conflits.

Le sixième aspect de la problématique est la question de la culture et de l'économie. La culture est devenue un secteur économique important, avec le développement de l'industrie culturelle. Cette industrie contribue à la croissance économique et à la création d'emplois. Cependant, la marchandisation de la culture peut aussi entraîner une perte de sa valeur intrinsèque.

Le septième aspect de la problématique est la question de la culture et de l'environnement. La culture est profondément liée à l'environnement, car elle reflète les valeurs et les pratiques liées à la nature. La culture peut jouer un rôle important dans la protection de l'environnement et la promotion d'un développement durable.

Le huitième aspect de la problématique est la question de la culture et de la technologie. La technologie a transformé la culture, en facilitant la diffusion des informations et en créant de nouvelles formes d'expression. Cependant, la technologie peut aussi entraîner une perte de la culture traditionnelle et une uniformisation des pratiques.

Le neuvième aspect de la problématique est la question de la culture et de la santé. La culture influence la santé, car elle façonne les perceptions de la maladie et les comportements de prévention. La culture peut aussi être un facteur de stress ou de bien-être, en fonction des valeurs et des pratiques qu'elle promeut.

Le dixième aspect de la problématique est la question de la culture et de la justice. La culture est souvent utilisée pour promouvoir des valeurs de justice et d'équité. Cependant, la culture peut aussi être un obstacle à la justice si elle perpétue des préjugés et des discriminations. Il est donc essentiel de promouvoir une culture de la justice et de l'équité.

En conclusion, la problématique de la culture est complexe et multidimensionnelle. Elle implique des questions de nature, de transmission, de diversité, de développement, de politique, d'économie, d'environnement, de technologie, de santé et de justice. Il est donc essentiel d'adopter une approche globale et intégrée pour comprendre et agir sur la culture.

(*) Source : *Annuaire de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture*, 1998.

Il est par conséquent retenu les grandes lignes directrices suivantes dans le cadre du développement des cultures sèches :

a) - Augmenter les rendements sur les terres déjà exploitées, mais en veillant à ne pas compromettre la fertilité du sol et en essayant de retrouver un équilibre dans les zones où l'on est déjà engagé dans la voie de la dégradation des sols.

b) - Réduire la vulnérabilité des cultures sèches à la sécheresse en employant de nouvelles variétés de céréales à cycle végétatif court, permettant de mieux utiliser une saison des pluies même écourtée.

c) - Introduire de nouvelles techniques permettant l'intensification des cultures. Mais ces techniques, pour être acceptées par le paysan, doivent répondre aux conditions suivantes :

- Être adaptées aux conditions locales ;
- Être économiquement rentables pour le paysan ;
- présenter un niveau de risque acceptable ;
- pouvoir s'insérer dans le contexte culturel.

d) - Quelle que soit la rapidité de l'industrialisation, la majeure partie de la population du Niger demeurera employée dans l'agriculture pendant le prochain quart de siècle. Le développement des productions et des rendements doit donc se faire en maintenant une part importante de la main-d'oeuvre occupée dans le secteur agricole.

e) - Sensibiliser les producteurs agricoles, les aider à s'organiser, les responsabiliser et les former.

f) - Augmenter le revenu des paysans pour leur permettre d'acquérir les facteurs de production et de moderniser leurs exploitations, c'est-à-dire mise en place d'une politique de revenu et des prix des produits agricoles.

g) - Encadrer d'une façon plus dense le monde rural.

La mise au point et l'adoption à grande échelle de nouvelles techniques de culture exige non seulement un effort de recherche, mais encore un effort de vulgarisation, d'encadrement accru du monde rural.

h) - Mettre en culture de nouvelles terres. Ce sera possible dans les zones les mieux arrosées où il y a encore des terres disponibles en

1) - Les données de base de la population sont les suivantes :
- La population totale de la région est de 1 200 000 habitants.
- La population active est de 600 000 habitants.
- La population inactive est de 600 000 habitants.
- La population féminine est de 600 000 habitants.
- La population masculine est de 600 000 habitants.
- La population urbaine est de 600 000 habitants.
- La population rurale est de 600 000 habitants.
- La population agricole est de 600 000 habitants.
- La population industrielle est de 600 000 habitants.
- La population commerciale est de 600 000 habitants.
- La population administrative est de 600 000 habitants.
- La population culturelle est de 600 000 habitants.
- La population sportive est de 600 000 habitants.
- La population artistique est de 600 000 habitants.
- La population scientifique est de 600 000 habitants.
- La population médicale est de 600 000 habitants.
- La population juridique est de 600 000 habitants.
- La population économique est de 600 000 habitants.
- La population sociale est de 600 000 habitants.
- La population politique est de 600 000 habitants.
- La population religieuse est de 600 000 habitants.
- La population philosophique est de 600 000 habitants.
- La population littéraire est de 600 000 habitants.
- La population musicale est de 600 000 habitants.
- La population cinématographique est de 600 000 habitants.
- La population télévisuelle est de 600 000 habitants.
- La population radiophonique est de 600 000 habitants.
- La population journalistique est de 600 000 habitants.
- La population éditoriale est de 600 000 habitants.
- La population scientifique est de 600 000 habitants.
- La population médicale est de 600 000 habitants.
- La population juridique est de 600 000 habitants.
- La population économique est de 600 000 habitants.
- La population sociale est de 600 000 habitants.
- La population politique est de 600 000 habitants.
- La population religieuse est de 600 000 habitants.
- La population philosophique est de 600 000 habitants.
- La population littéraire est de 600 000 habitants.
- La population musicale est de 600 000 habitants.
- La population cinématographique est de 600 000 habitants.
- La population télévisuelle est de 600 000 habitants.
- La population radiophonique est de 600 000 habitants.
- La population journalistique est de 600 000 habitants.
- La population éditoriale est de 600 000 habitants.

quantité suffisante pour que l'on ne coure pas le risque d'une surexploitation.

Deux impératifs fondamentaux sont donc à la base de cette politique :

- augmenter la production de céréales en sec afin de suivre au moins l'accroissement démographique et si possible d'accroître la quantité consommée par tête et stocker en année de bonne pluviométrie les excédents de récoltes en prévision des périodes sèches,

- rendre les cultures sèches moins vulnérables à la sécheresse.

Il ressort que l'action à entreprendre pour accroître la production des cultures sèches et diminuer la vulnérabilité à la sécheresse doit être :

- une action de masse et non une action ponctuelle, puisqu'elle doit atteindre la grande masse de la population dans une région déterminée, avec des moyens suffisants pour donner des résultats tangibles,

- une action prudente, puisque l'agriculture sèche et les techniques qu'elle utilise sont le fruit d'une longue expérience, d'une adaptation à un contexte particulièrement difficile,

- une action diversifiée, puisque les caractéristiques climatiques et pédologiques peuvent être très différentes d'une région à une autre."*

Les mesures proposées dans le cadre de cette stratégie se fondent sur l'idée centrale d'une participation accrue et d'une responsabilisation effective des populations rurales dans le processus de développement.

Le Corps pour l'Alimentation, qui a initié ce projet-test conjointement avec le CILSS, procède de la même stratégie. Son approche du développement consiste en effet à assurer la meilleure combinaison possible des ressources humaines disponibles au niveau du village, aux techniques le mieux appropriées de production agricole en vue d'accroître la production alimentaire à la base (au niveau du village).

Cette stratégie mise au point par le Corps pour l'Alimentation en

* Source : Extrait du Plan Quinquennal de développement Economique et Social - Section II - Objectifs et politiques

...dans le cadre d'une étude
...de la situation

...de la situation
...de la situation

...de la situation
...de la situation
...de la situation
...de la situation

...de la situation
...de la situation
...de la situation
...de la situation

...de la situation
...de la situation
...de la situation
...de la situation

...de la situation
...de la situation
...de la situation
...de la situation

...de la situation
...de la situation
...de la situation
...de la situation

...de la situation
...de la situation
...de la situation
...de la situation

...de la situation
...de la situation
...de la situation
...de la situation

...de la situation
...de la situation
...de la situation
...de la situation

matière de développement agricole fondamentalement sur la participation des populations à leur propre développement. La participation des populations est en fait aujourd'hui, considérée comme une priorité reconnue par les gouvernements ainsi que les institutions de financement. Cette prise de conscience est la conséquence logique de nombreux échecs enregistrés par la mise en application de la conception productiviste en matière de développement rural. En effet, de nombreux projets qui semblaient à priori techniquement justifiés et financièrement rentables ont connu des échecs partiels ou totaux dans leur exécution du seul fait de l'inadéquation du choix des critères techniques et financiers aux objectifs socio-économiques paysans avec pour corollaire la non participation des populations à la réalisation des objectifs des projets.

Les projets-test initiés par le Corps pour l'Alimentation tentent par une méthodologie appropriée de trouver une solution originale à ce problème.

Le problème est de savoir comment augmenter la production alimentaire. Il n'existe pas en la matière, de solution miracle, mais de nombreuses expériences de par le monde font entrevoir que cet objectif peut être mieux atteint quand les paysans eux-mêmes se chargent de planifier et d'exécuter le programme agricole. Là où un tel programme est introduit par une organisation extérieure sans attache locale, les paysans peuvent rejeter les nouvelles méthodes proposées ou ne les suivent que quand on les y force.

Comme exemple réussis en matière de développement villageois, nous citerons les expériences du plan Puebla au Mexique (1) et celle du mouvement Sarvodaya Shramadana(1) au Sri Lanka. De plus, l'expérience démontre les avantages qu'il y a à considérer la production vivrière ou tout autre objectif agricole comme une partie de tout le système de vie du village plutôt qu'un objectif solitaire qui peut être suivi individuellement. Ceci souligne les difficultés rencontrées par un développement rural intégré en essayant de poursuivre simultanément plusieurs objectifs

(1) La discussion des éléments formant ce projet se trouve à l'Annexe
(Exemples du Plan Puebla et du Mouvement Sarvodaya)

(qui parfois sont en contradiction). Le progrès peut être plus lent que dans le cas où un seul objectif est poursuivi. Mais les avantages de cette approche sont que le développement ne peut commencer que lorsque le système villageois tout entier est intéressé.

Le présent projet adopte donc une approche intégrée au développement en mettant un accent tout particulier sur la participation et la responsabilisation des populations locales. Tout en reconnaissant que d'autres groupes ont tenté de travailler selon les mêmes directives et que le choix d'une telle combinaison n'est pas nouveau, ce projet indique clairement qu'il utilisera un ensemble innovateur composé des ressources humaines disponibles (les villageois et les ouvriers villageois techniquement formés) et les techniques agricoles les meilleures et les moins coûteuses pour développer la production vivrière et l'élevage au niveau du village.

La zone choisie par les autorités nationales pour le projet Wacha est une zone qui a grandement besoin d'un tel projet. Jusqu'à présent, en effet, il n'y a pas eu de programme ou de projets spéciaux de développement dans la zone, au niveau de laquelle existent pourtant des possibilités de développement relativement importantes.

Eu égard à cette situation d'ensemble du secteur concerné par rapport au reste du Département de Zinder et pour respecter au mieux les critères de projet test devant aboutir avec le maximum de chances possibles pour servir de modèle extrapolable, le choix a porté sur le Canton de Wacha, qui non seulement répond aux caractéristiques générales du secteur, mais y ajoute quelques particularités plus ou moins prononcées :

- capacité des populations à appréhender les problèmes de développement rural et de l'autopromotion villageoise dès lors qu'elles y perçoivent leurs intérêts réels ;

- disponibilité relative des terres cultivables susceptibles de rentabiliser au mieux un éventuel équipement des exploitations ;

- du fait des activités de l'élevage, facilité d'association agropastorale indispensable à l'équilibre de l'exploitation ;

- village relativement rapprochés, zone assez proche des centres de décision, d'où facilité de contacts, de suivi et de contrôle ;

- potentialités existantes permettant d'augmenter la productivité de l'agriculture et de l'élevage.

II - DEFINITION - LOCALISATION - OBJECTIFS DU PROJET

II.1 - Définition - Localisation du projet

Le projet d'amélioration des productions agricoles et de développement rural intégré de Canton de Wacha est un appui et un renforcement des structures nationales existantes. Il interviendra suivant les principaux axes ci-après :

- formation et éducation des populations dans la perspective de leur autopromotion ;
- accroissement des productions agricoles (notamment des productions vivrières) et amélioration des conditions de vie des populations ;
- organisation des paysans du point de vue de l'encadrement et des structures coopératives.

Le Canton de Wacha a été choisi pour l'implantation de ce projet par le fait qu'il recèle d'importantes potentialités agricoles, d'élevage et humaines encore insuffisamment exploitées. L'existence de ces ressources diversifiées fait de la zone un cadre idéal pour un projet-test de développement intégré.

Il y a lieu de souligner également que cette zone a été choisie pour ce projet test parce que les systèmes de production agro-pastoraux y existant n'ont jusqu'à présent fait l'objet d'aucune amélioration technique notable.

II.2 - Objectif globaux

Le projet vise globalement l'amélioration du cadre et des conditions de vie des populations de la zone par leur participation effective.

tive et responsable à la réalisation d'actions intégrées tendant à résoudre les problèmes d'eau, de production, de santé et d'éducation avec en perspective, un développement auto-géré de tous les villages concernés.

Pour atteindre cet objectif global, les objectifs spécifiques suivants sont poursuivis :

- amélioration de la situation agricole de la zone en vue de la satisfaction des besoins humains et de ceux des animaux ;
- stabilisation et augmentation de la production agricole dans la zone grâce à des techniques rationnelles de mise en valeur pour satisfaction des besoins alimentaires ;
- maîtrise de leur environnement par les populations grâce à des actions de formation dans les techniques appropriées.

Tels que définis, les objectifs globaux du présent projet s'inscrivent dans le cadre de la politique nationale en matière de développement rural intégré, d'autosuffisance alimentaire de participation et de responsabilisation des populations dans la prise en charge de leur développement, de promotion humaine du milieu rural.

Les objectifs du projet s'harmonisent également avec ceux du CILSS notamment par l'accroissement de la production alimentaire, la mobilisation et la maîtrise des ressources hydrauliques, et la protection de l'environnement.

II.3. - Objectifs spécifiques du projet

Les objectifs spécifiques assignés à ce projet sont les suivants :

- 1) - accroissement des productions vivrières dans l'optique d'une autosuffisance alimentaire de la zone ;
- 2) - accroissement et diversification d'autres productions (maraîchères, fruitières) en vue de l'amélioration des revenus des populations et de leur niveau nutritionnel ;
- 3) - amélioration des circuits de distribution de produits alimentaires au profit de l'ensemble des populations ;

4) - formation et éducation de la population pour une meilleure participation de celle-ci au processus de développement en vue d'une meilleure gestion de l'espace rural.

La réalisation de ces objectifs nécessitera, pour la mise en oeuvre du projet :

1) - la sensibilisation des populations afin qu'elles participent de façon consciente et effective à l'ensemble des actions du projet ;

2) - la redynamisation des structures socio-professionnelles existantes et la mise en place de ces structures là où le besoin se fera sentir pour permettre aux populations de pouvoir gérer leurs différentes activités ;

3) - la formation humaine et technique des producteurs de manière à les amener à avoir une attitude participative à l'ensemble des actions de développement et des problèmes qui se posent à eux ;

4) - l'encadrement technique des différents secteurs de production (agriculture, élevage) afin d'accroître la capacité productrice de la zone ainsi que l'amélioration du niveau technique des producteurs ;

5) - l'initiation des populations à une utilisation rationnelle des potentialités naturelles existantes (eaux, terres, etc...) ;

6) - la promotion des activités féminines et de jeunesse.

En brassant à échelle réduite il est vrai, toutes les activités économiques sociales et culturelles au niveau de la zone, le projet réunira les conditions préalables pour un accroissement réel de la production alimentaire et l'amélioration des conditions de vie des populations concernées.

II.4 - Principes fondamentaux et conditions requises pour la réussite du projet

4.1 - La réussite du projet est conditionnée par l'adhésion collective des paysans aux objectifs proposés. Cette adhésion exige la mise en place de structures paysannes et l'utilisation de méthodes permettant la plus grande participation des populations.

De même que l'autogestion est un objectif à atteindre pour les principales activités du monde paysan, l'auto-encadrement est un objectif fondamental et une raison d'être du projet de développement de la production agricole dans la zone.

L'ensemble du projet, contenu, méthodes, moyens, sera présenté et discuté dans le détail avec les organes paysans mis en place. Des engagements précis et réciproques seront pris au départ et par la suite, chaque année, entre les responsables du projet et les collectivités organisées. Il sera procédé chaque année à une évaluation de la campagne passée et à la préparation de la campagne à venir.

4.2 - Tant au niveau de la préparation que de l'exécution, le projet s'appuiera sur le réseau coopératif existant ou à créer. Ce réseau a fait les preuves de son efficacité en matière de commercialisation ; il doit maintenant être élargi et utilisé au mieux pour une diffusion rapide et généralisée des thèmes de progrès dans les méthodes culturelles.

4.3 - Dans le cadre du projet, la structure coopérative aura pour interlocuteur une seule structure d'encadrement au sein de laquelle seront regroupés les agents de l'Agriculture, de l'U.N.C.C.*, ainsi que ceux des autres services techniques concernés.

De telles structures pourront être aisément utilisées ultérieurement pour des programmes sectoriels qui viendraient compléter le présent projet afin d'aboutir à un véritable programme de développement de la zone : élevage, forêts, santé, hydraulique ...

4.4 - L'action envisagée débutera progressivement dans les parties actuellement couvertes par les coopératives, où l'organisation paysanne est la plus forte, pour s'étendre ensuite à l'ensemble des 51 villages du Canton.

* UNCC : Union Nigérienne de Crédit et de Coopération

III - CONTEXTE DU PROJET

III.1 - Caractéristiques essentielles de la zone du projet

La zone choisie pour l'implantation du projet est le Canton de Wacha, dans l'Arrondissement de Magaria, Département du Zinder.

Sa superficie est de 830 km², avec une population totale de 20.199 habitants, soit une densité moyenne de 20 habitant au km².

Les caractéristiques se résument dans le tableau ci-après :

Nombre total de villages	51
Population totale 1980	20.200 hab.
Actifs agricoles	14.130 "
Superficie totale	830 km ²
Superficie physique cultivée	43.500 ha
Superficies physiques et productions.	

Cultures	Superficies (ha)	Rendements kg/ha	Productions (tonnes)	Estimation Commerciali- sation (Ton.)
Mil	17 000	350	5 950	895
Sorgho	11 500	300	3 450	790
Niébé	6 500	350	2 275	1 250
Arachide	4 500	350	1 575	630
Cultures fruitières et maraîchères	4 000		20 000	15 000

Le climat de la zone est du type sahélo-soudanien, avec une très longue saison sèche d'octobre à juin et une courte saison pluvieuse de juin à octobre. La moyenne pluviométrique annuelle se situe entre 400 et 500 mm. Aucun cours d'eau important n'irrigue la zone. On constate toutefois l'existence de nombreuses mares dont quelques unes sont permanentes dans les vallées et les cuvettes.

Les sols sont généralement de types dunaires, peu riches ou épuisés, avec des formations hydromorphes dans la vallées autour des mares où se pratiquent des cultures maraîchères.

TABLE 1. - SUMMARY OF RESULTS

The following table shows the results of the tests conducted on the various types of material used in the construction of the various types of structures. The results are given in terms of the percentage of material used in the construction of the various types of structures. The results are given in terms of the percentage of material used in the construction of the various types of structures.

TABLE 2. - SUMMARY OF RESULTS

Material	Percentage of material used in the construction of the various types of structures	Percentage of material used in the construction of the various types of structures	Percentage of material used in the construction of the various types of structures	Percentage of material used in the construction of the various types of structures	Percentage of material used in the construction of the various types of structures
Concrete	100	100	100	100	100
Steel	100	100	100	100	100
Brick	100	100	100	100	100
Stone	100	100	100	100	100
Wood	100	100	100	100	100
Other	100	100	100	100	100

The following table shows the results of the tests conducted on the various types of material used in the construction of the various types of structures. The results are given in terms of the percentage of material used in the construction of the various types of structures. The results are given in terms of the percentage of material used in the construction of the various types of structures.

La population qui pratique l'agriculture et l'élevage est généralement sédentaire et est composée de 3 principaux groupes ethniques : Haoussa, Bouzous, Peulhs.

III.2 - Structures coopératives et encadrement paysans existant dans la zone du projet

Les structures paysannes sont celles du mouvement coopératif.

- Les assemblées sont des organes de décision dont l'objet principal est l'établissement avec les pouvoirs publics, de programmes concertés de développement : objectifs, moyens et mise en oeuvre. Elles élisent en leur sein, par vote à bulletin secret, les différents délégués ou cadres paysans.

- Les conseils sont des organes de préparation et d'exécution des programmes de développement en collaboration avec les services techniques. Ces organes assument en même temps la transmission et la diffusion des informations dans les deux sens.

- L'ensemble des membres des Assemblées (sauf l'Assemblée villageoise qui regroupe tout le monde) et des Conseils constitue la base de l'encadrement paysan.

- Le rôle des femmes dans l'organisation économique et social est très important (conserve des semences, élevage, santé, etc...) et les méthodes utilisées dans le projet devront viser à leur insertion à part entière dans les structures paysannes en place.

Encadrement paysan :

Il est constitué de deux catégories distinctes, selon le rôle joué au sein de la structure coopérative : un encadrement de représentation et un encadrement technique proprement dit. Les cadres de chaque catégorie reçoivent une formation spécifique, dont une partie est commune. Les mêmes personnes peuvent quelquefois être confondues dans les deux catégories.

- Encadrement de représentation : il assure le bon fonctionnement des organes de la coopérative aux différents niveaux Assemblées et Conseils. Le rôle de cet encadrement permet de donner l'assurance, par l'en-

gagement des Assemblées, que les objectifs et programmes élaborés par les Conseils et les cadres administratifs, sont réalistes et qu'ils seront exécutés.

- Encadrement technique : aux cadres paysans qui existent déjà au niveau des villages ou des sections, pour les mutuelles ou les coopératives, pour la santé, pour l'alphabétisation, pour l'animation, viendront s'ajouter de nouveaux cadres pour la vulgarisation des techniques agricoles et, ultérieurement, des techniques animales et forestières dans le cadre de la mise en oeuvre du présent projet-test.

IV - ELEMENTS DU PROJET

La situation précaire de la zone - manque d'eau, pluviométrie irrégulière, dégradation des sols et de la végétation, encadrement diffus à résultats très limités - justifie assez éloquemment la nécessité de la mise en oeuvre du présent projet. Aussi les objectifs qui lui sont assignés permettront de cerner assez aisément l'essentiel de ses éléments constitutifs.

Le projet comprendra les volets ci-après dont les effets sont complémentaires, s'agissant d'un projet de développement rural intégré.

Il s'agira notamment de :

- l'amélioration des cultures
- l'amélioration des productions animales
- l'amélioration des productions artisanales
- la protection de l'environnement
- l'éducation - santé - promotion féminine
- l'hydraulique villageoise
- les boutiques villageoises

Il reste à souligner que l'objectif fondamental du projet étant le développement des productions vivrières, l'essentiel des efforts à fournir portera sur ce volet, l'effet des autres volets venant en appoint.

IV.1 - Amélioration des cultures

1) - Cultures sèches

Le mil, le niébé, le sorgho et l'arachide sont les cultures sèches

largement pratiquées dans la zone.

Dans le cadre du projet, il s'agira de l'augmentation de ces productions par intensification dans un premier temps (augmentation des rendements). Actuellement, la zone est considérée comme auto-suffisante, et une amélioration des techniques de production devrait permettre de dégager un surplus de production très bénéfique à d'autres zones. Le projet axera ses efforts sur l'amélioration des techniques au niveau de la fumure, des semences, fongicides, techniques culturales et traitements phytosanitaires.

2) - Cultures maraîchères

La culture maraîchère est largement pratiquée dans la zone grâce à la présence de nombreuses mares naturelles et porte sur le manioc, le maïs, la canne à sucre, le blé, la tomate, l'oignon et autres. L'aménagement de ces mares par construction de puisards et l'emploi de techniques plus rationnelles permettront d'augmenter la production maraîchère. L'organisation de la commercialisation servira également de stimulant à la production.

3) - Cultures fruitières

Dans la zone, des vergers existent aux abords des mares et dans les bas-fonds. Les espèces les plus répandues sont le goyavier, le manguiier, les agrumes et le bananier. Le projet encouragera cette production par certaines actions d'amélioration (variétés, taille, fumure).

IV.2 - Amélioration des productions animales

Un projet national s'occupe de ces actions dans la zone. Le projet n'entreprendra pas d'actions dans ce domaine, mais apportera son appui aux paysans pour l'entretien et les soins des boeufs de labour ainsi que de leur embouche.

IV.3 - Amélioration des productions artisanales

Il existe une unité de fabrication de matériel agricole à Zinder, Chef-lieu du Département (UCOMA) qui forme des artisans de village chargés de la maintenance du matériel. Leur production est rachetée par l'UCOMA qui procède ensuite à la distribution à un prix subventionné.

Le premier point est la

La deuxième question est la
production des produits
industriels. Les produits
industriels sont les produits
qui sont fabriqués par l'homme
à l'aide de machines et d'outils.
Ils sont destinés à être utilisés
pour fabriquer d'autres produits.
Les produits industriels sont
divisés en deux catégories :
les produits de base et les
produits finis.

1) - Les produits de base

Les produits de base sont les produits
qui sont fabriqués à partir de
matières premières. Ils sont
destinés à être utilisés pour
fabriquer d'autres produits.
Les produits de base sont
divisés en deux catégories :
les produits minéraux et les
produits agricoles.

2) - Les produits finis

Les produits finis sont les produits
qui sont fabriqués à partir de
produits de base. Ils sont
destinés à être utilisés pour
satisfaire les besoins des
consommateurs.

IV.2 - Les produits agricoles

Les produits agricoles sont les produits
qui sont fabriqués à partir de
matières premières agricoles. Ils
sont destinés à être utilisés
pour fabriquer d'autres produits.

IV.3 - Les produits minéraux

Les produits minéraux sont les produits
qui sont fabriqués à partir de
matières premières minérales. Ils
sont destinés à être utilisés
pour fabriquer d'autres produits.

IV.4 - La protection de l'environnement

L'expérience a montré que les opérations bois de village au cours desquelles les populations plantent un nombre important d'arbres sous la responsabilité de personne, n'ont pas connu de succès par manque d'entretien. Par contre les plantations individuelles dans les villages connaissent une véritable réussite parce que les responsabilités sont bien situées. Le projet encouragera le reboisement par l'octroi de primes de rapport au nombre d'arbres plantés et par rapport au pourcentage de réussite.

Le projet développera également la mise en défens qui est certes une technique onéreuse, mais offre plus de garantie par meilleure protection.

Aux abords des mares et cuvettes qui seront aménagées, et partout où cela sera possible, des haies vives seront développées pour servir de brise vents et pour arrêter la progression du sable. Le projet tentera de développer aussi la culture des plantes fourragères pour la protection du sol et pour l'alimentation du bétail.

IV.5 - Education - santé - Promotion féminine

Dans le domaine de l'éducation, le projet mettra un accent particulier pour le développement de l'alphabétisation fonctionnelle en assurant la formation d'instructeurs, l'équipement et le fonctionnement de centres d'alphabétisation.

S'agissant de la santé, le projet aidera à réorganiser le suivi des secouristes villageois déjà formés et encouragera la création de pharmacies villageoises.

Pour la promotion féminine, des actions en matière éducative seront développées. A cet effet, les épouses des Auxiliaires de Vulgarisation AV et des Jeunes Agriculteurs JA seront des conseillères à la demande. Les moulins qui seront installés allégeront beaucoup les femmes ce qui se traduira par un gain de temps qu'elles pourront consacrer à d'autres activités telles le tissage, la teinture ou la broderie.

IV.6 - Hydraulique villageoise

Ce volet consistera en la construction de puisards dans les cuvettes et aux abords des mares pour la promotion des cultures maraîchères.

Des puits seront également construits où besoin sera pour résoudre le problème de l'alimentation en eau des hommes et des animaux.

IV.7 - Boutiques villageoises

Afin de permettre aux populations de disposer des produits de 1ère nécessité, le projet facilitera la création de boutiques dont la gestion sera assurée par les coopératives. Ceci permettra aux villageois de réaliser des économies de temps et de moyens.

V - STRATEGIE ET METHODES D'INTERVENTION DU PROJET

Conformément à la politique gouvernementale qui a choisi comme stratégie de développement rural la promotion coopérative par un auto-encadrement paysan, le projet, en contribuant au renforcement de cette tendance, s'efforcera essentiellement d'améliorer et de renforcer les stratégies et structure existantes.

V.1 - Encadrement technique

Aux cadres paysans qui existent déjà au niveau des villages ou des sections, pour les mutuelles ou les coopératives, pour la santé, pour l'alphabétisation, pour l'animation, viendront s'ajouter de nouveaux cadres pour la vulgarisation des techniques agricoles et, ultérieurement, des techniques animales et forestières dans le cadre de la mise en oeuvre du présent projet-test.

- Au niveau du village un ou plusieurs paysans-démonstrateurs désignés par l'Assemblée de village, constitueront le maillon final de l'encadrement de vulgarisation.

Après avoir reçu une formation technique appropriée, chaque paysan-démonstrateur applique sur ses champs les thèmes techniques qui sont vulgarisés ; il conseille les autres paysans du village. Il est en outre le correspondant villageois de l'auxiliaire de vulgarisation et des

cadres techniques, et c'est par son intermédiaire que se font les démonstrations et évaluations collectives.

En principe, les services de ces paysans-démonstrateurs ne sont pas rémunérés ; néanmoins, l'Assemblée villageoise peut décider de leur apporter une contribution sous quelque forme que ce soit.

- Au niveau de la section : deux auxiliaires-paysans de la vulgarisation seront désignés par l'Assemblée de section parmi les paysans-démonstrateurs ayant fait leurs preuves ou parmi les jeunes paysans ayant suivi les stages du Centre de Perfectionnement Technique et ne disposant pas encore d'une exploitation personnelle.

Dans un premier temps, chaque auxiliaire de la vulgarisation aura à sa charge entre 4 et 6 villages proches, dans lesquels il effectuera les démonstrations techniques chez les paysans-démonstrateurs et chez les volontaires, devant les autres paysans. Ces auxiliaires qui peuvent être par ailleurs animateurs villageois, ou instructeurs d'alphabétisation, servent de relais pour la diffusion des thèmes entre les villages et l'encadrement. Ils sont suivis, secondés et contrôlés par les cadres techniques au niveau de la coopérative ; ils doivent rendre compte de leur activité devant l'Assemblée de section.

L'emploi du temps de ces cadres paysans sera étalé sur environ sept mois de l'année et divisé en trois phases :

- deux mois et demi d'apprentissage ou de révision des techniques à vulgariser et d'alphabétisation en hausse^a avant la campagne agricole ;

- quatre mois de tournée systématique dans les villages pour effectuer les démonstrations, faire les mesures et tenir les réunions avec les villageois ;

- quinze jours d'évaluation des résultats et des méthodes avec l'encadrement.

Les auxiliaires de la vulgarisation seront rémunérés pour compenser le fait qu'ils ne peuvent s'occuper directement de leur exploitation. Le montant et la forme de cette rémunération seront fixés par l'Assemblée coopérative. Pendant les 3 premières années, il est proposé la prise en charge de cette rémunération par le budget du projet.

autres, et c'est à la fois une des raisons de la

difficulté de la tâche.

La situation est donc la suivante :

1. Les villages sont isolés, sans aucune

communication avec le monde extérieur.

2. Les habitants sont très pauvres, et

ne peuvent pas se procurer les produits

nécessaires à leur existence.

3. Les habitants sont très ignorants, et

ne peuvent pas comprendre les besoins

de leur pays.

4. Les habitants sont très attachés à

leurs traditions, et ne veulent pas

changer.

5. Les habitants sont très mécontents

de leur situation, et veulent changer.

6. Les habitants sont très attachés à

leur religion, et ne veulent pas

changer.

7. Les habitants sont très attachés à

leur langue, et ne veulent pas

changer.

8. Les habitants sont très attachés à

leur culture, et ne veulent pas

changer.

9. Les habitants sont très attachés à

leur mode de vie, et ne veulent pas

changer.

10. Les habitants sont très attachés à

leur identité, et ne veulent pas

changer.

11. Les habitants sont très attachés à

leur avenir, et ne veulent pas

changer.

Recrutement de l'AV

Le recrutement sera effectué par le village qui aura été préalablement informé au cours de plusieurs réunions sur les objectifs poursuivis, le rôle et les tâches assignés à l'AV.

Au cours des réunions avec le village, les critères suivants seront suggérés :

- être âgé d'au moins 25 ans
- être marié
- être membre d'une grande exploitation familiale
- être désigné par le village.

Intéressement

Pour obtenir en effet des AV un rendement optimum, il est nécessaire qu'ils reçoivent une compensation pour le temps consacré aux autres exploitants. Toutefois, cette compensation ne devra en aucun cas avoir le caractère d'un salaire. Elle se fera sous forme de prime mensuelle de 10.000 F.CFA, en accord avec la communauté villageoise et sous sa responsabilité. A partir de la 3^e année du projet, la communauté villageoise prendra progressivement en charge cet intéressement, de manière à l'assumer entièrement en fin de projet.

En plus de cet intéressement, les AV recevront dès la fin de leur formation au CPT un équipement à crédit (unité complète de traction bovine).

La durée du mandat des auxiliaires est fixée par l'Assemblée de section ; il est souhaitable qu'ils bénéficient d'une certaine stabilité comme tout l'encadrement, mais il est indispensable que l'Assemblée de section puisse juger chaque année de l'opportunité de la reconduction de leur fonction.

V.2 - Exploitations-test

Au niveau de la coopérative une exploitation sera désignée d'un commun accord entre l'encadrement et l'assemblée coopérative pour servir de test au schéma type d'exploitation qu'il est possible, en l'état actuel de la recherche, de proposer aux paysans de la zone considérée. On sera amené ainsi à dépasser la simple juxtaposition de thèmes techniques pour

Section 1.1 - Introduction

The purpose of this report is to provide a comprehensive overview of the current state of the art in the field of artificial intelligence. This report is intended for a general audience and is not intended to be a technical document. The report is organized into several sections, each of which will discuss a different aspect of the field. The first section will discuss the history of artificial intelligence, while the second section will discuss the current state of the art. The third section will discuss the future of artificial intelligence, and the fourth section will discuss the ethical implications of artificial intelligence.

Section 1.2 - History

The history of artificial intelligence can be traced back to the early days of computing. In the 1940s and 1950s, researchers began to explore the possibility of creating machines that could think like humans. This led to the development of the first artificial intelligence programs, which were designed to simulate human problem-solving abilities. Over the years, the field of artificial intelligence has grown rapidly, and there have been many significant advances in the field. Today, artificial intelligence is used in a wide variety of applications, from medical diagnosis to financial forecasting.

In the past few years, there has been a resurgence of interest in artificial intelligence. This is due to a number of factors, including the development of new algorithms and the availability of large amounts of data. As a result, artificial intelligence is now being used in a wide variety of applications, from medical diagnosis to financial forecasting. The future of artificial intelligence is bright, and there is much to be expected from the field in the years ahead.

Section 1.3 - Future

The future of artificial intelligence is a topic that has been discussed for many years. There are many different views on the future of the field, and it is difficult to predict exactly what will happen. However, there are a number of trends that are likely to shape the future of artificial intelligence. One of the most important trends is the development of new algorithms, which will allow artificial intelligence to perform more complex tasks. Another important trend is the availability of large amounts of data, which will allow artificial intelligence to learn from experience.

raisonner en fonction de la cohérence globale de l'exploitation à la fois au plan technique et économique.

Ces exploitations-tests pourront servir d'écoles pratiques de formation pour des jeunes agriculteurs désignés par les villages et susceptibles de devenir par la suite des auxiliaires de la vulgarisation.

- Au niveau de chaque section (éventuellement de deux sections) un terroir villageois sera déclaré expérimental d'un commun accord entre encadrement et organisations paysannes.

Le village concerné s'engage, sous certaines garanties, à être au moins une année en avance dans la progression des thèmes, de telle sorte que la vulgarisation de masse puisse être entreprise à partir des résultats contrôlés sur les exploitations du terroir expérimental.

Les exploitations-tests et les terroirs expérimentaux seront suivis par un moniteur spécialisé et contrôlés régulièrement par l'ingénieur départemental chargé de la pré-vulgarisation.

V.3 - Formation technique

La formation technique des auxiliaires de vulgarisation tout comme celle des jeunes agriculteurs sera assurée dans le Centre de Perfectionnement Technique (CPT) de Gaï (Canton de Dungass).

Ce centre reçoit annuellement 26 stagiaires (jeunes agriculteurs et leurs épouses) qui restent au niveau du centre pendant un hivernage complet pour leur cycle de formation.

Six (6) couples de JA ont été déjà formés dans le CPT de Gaï pour le Canton de Wacha. Leur formation sera poursuivie dans le cadre du projet et leur rôle sera, en tant qu'exploitants modèles, de seconder les AV qui pourront organiser des visites dans leurs exploitations. En cas de non reconduction du mandat d'un AV, le JA sera désigné pour le remplacer. Afin d'offrir cette possibilité aux populations, leur formation se fera au rythme d'un JA par village après la formation des AV, soit pendant les 3 dernières années du projet.

Les paysans démonstrateurs (il en existe déjà) sont des exploitants qui acceptent l'implantation de champs de démonstration sur leur exploitation. Cette action, de nature à augmenter l'impact de la vulgarisation, sera encouragée dans le cadre du projet.

VI - MOYENS A METTRE EN OEUVRE

VI.1 - Moyens matériels

1) - Approche des objectifs quantifiés

Les productions :

Mil, Sorgho, niébé, arachide - Situation campagne 1979-1980

Productions	Superficies cultivables (ha)	Rendements moyens (kg/ha)			
		JA*	AV*	PDA *	PO*
Mil	10 190	778	793	593	341
Sorgho	1 727	570	550	445	286
Niébé	3 454	404	513	461	210
Arachide	1 468	539	604	562	442

*JA : Jeune Agriculteur

PDA : Paysan Démonstrateur en Agriculture

AV : Auxiliaire de Vulgarisation PO : Paysan Ordinaire

Cette situation montre que le niveau technique du paysan ordinaire est très faible. Le projet pourrait donc retenir comme objectif le rendement AV à terme, ce qui revient à doubler les rendements en 5 ans.

Si l'on considère par ailleurs qu'avec un équipement adéquat les superficies cultivées pourraient augmenter par plus grande capacité de travail, on peut espérer une augmentation de 5% par an, soit 25 % au terme du projet (5 ans). Ceci permet de dresser le tableau de progression ci-après :

	Superficies cultivées						Rendements pro- duction kg/ha	
	An 0	An 1	An 2	An 3	An 4	An 5	An 5	An 5 (1)
Mil	10 190	10 700	11 210	11 720	12 230	12 740	793	10 103
Sorgho	1 727	1 814	1 900	1 986	2 072	2 160	550	1 188
Niébé	3 454	3 627	3 800	3 972	4 145	4 318	513	2 215
Arachide	1 468	1 541	1 615	1 688	1 762	1 835	604	1 108

VI - HONOR A - 1978
 VII - HONOR A - 1979
 VIII - HONOR A - 1980
 IX - HONOR A - 1981
 X - HONOR A - 1982

HONOR A - 1978			
NAME	AGE	SEX	DATE
JOHN	24	M	1978
MARY	22	F	1978
JOHN	24	M	1978
MARY	22	F	1978
JOHN	24	M	1978
MARY	22	F	1978

VI - HONOR A - 1978
 VII - HONOR A - 1979
 VIII - HONOR A - 1980
 IX - HONOR A - 1981
 X - HONOR A - 1982

HONOR A - 1978			
NAME	AGE	SEX	DATE
JOHN	24	M	1978
MARY	22	F	1978
JOHN	24	M	1978
MARY	22	F	1978
JOHN	24	M	1978
MARY	22	F	1978

2) - Thèmes techniques

L'objectif de ces résultats suppose l'application de certains thèmes techniques dont :

1 - les fongicides pour le traitement des semences. A ce niveau les structures nationales fonctionnent de manière satisfaisante et les besoins sont couverts ;

2 - la fumure : l'objectif poursuivi est le redressement des sols carents ou épuisés, et le maintien de la fertilité par l'application d'engrais phosphatés.

Pour la fumure de redressement , les phosphates naturels de Tahoua (gratuit) et le super-triple (1/3 à la charge de l'exploitant) sont utilisés à la dose de 300 kg/ha et 150 kg/ha. Le projet aidera au redressement de 2 500 ha, soit 500 ha/an pour l'application du super-triple.

Pour la fumure d'entretien, les doses appliquées sont de 100kg/ha de super-triple et de 150 kg/ha de super-simple. L'UNCC assure l'approvisionnement en ces engrais qui sont cédés à un prix subventionné.

3 - l'équipement agricole : le projet assurera l'équipement de 50 exploitants par an, soit un total de 250 exploitants en 5 ans. Le marché offre deux types d'unité de traction : bovine et asine. Le projet conseillera l'unité de traction bovine.

4 - la lutte antiparasitaire : pour faire face aux ennemis des cultures, le projet mettra à la disposition des coopératives un équipement collectif de traitement : il s'agit d'appareils Fontan, au nombre de 5 par coopérative, soit un total de 25 pour la zone.

3) - Autres objectifs

1 - Maraîchage : l'objectif du projet dans ce domaine est : l'aménagement de 50 ha dans les cuvettes et bas-fonds. Ceci nécessitera la construction de 200 puisards pour assurer les arrosages, soit 4 puisards pour 1 ha.

2 - Protection de l'environnement

Les objectifs à atteindre seront les suivants :

2) - La situation

La situation est la suivante :

La situation est la suivante :

La situation est la suivante :

La situation est la suivante :

La situation est la suivante :

La situation est la suivante :

La situation est la suivante :

3) - La situation

La situation est la suivante :

4) - La situation

La situation est la suivante :

- mise en defens : 5 ha/an
- bois de village : 10 ha/an
- protection des mares : 5 ha/an
- 3 - Santé : une pharmacie par village, soit 51 pharmacies.
- 4 - Education : 10 centres d'alphabétisation, soit 2 centres par coopérative (il existe 5 coopératives actuellement).
- 5 - Boutiques villageoises : 1 boutique par coopérative, soit 5 au total.

Le Canton de Wacha est une ALC regroupant 5 coopératives, c'est-à-dire qu'une coöperative regroupe environ 10 villages. L'animation de ces coopératives en vue de la prise en charge du développement des villages constitue le but ultime de l'encadrement. Dans le cadre du projet, elles seront encadrées pour assumer à terme les fonctions d'approvisionnement et de commercialisation. Les actions à caractère économique seront développées pour leur permettre la prise en charge de l'auto-encadrement en fin de projet. A cet effet, elles bénéficieront d'équipements collectifs tels les moulins, les appareils de traitement, un fonds de roulement pour l'ouverture de boutiques à produits de première nécessité.

VI.2 Moyens humains

1) - Situation actuelle

Le Canton de Wacha constitue une ALC composée de 5 coopératives regroupant 51 villages. Trois agents animent tout cet ensemble à partir de Wacha, chef lieu d Canton et sur un rayon de 25 à 70 km. Cet encadrement très diffus ne peut avoir un impact réel sur la zone. Il est nécessaire de l'étoffer.

2) - Propositions dans le cadre du projet :

Le siège du projet sera Wacha où résidera un coordinateur nommé à cet effet. Il sera assisté par un agent. Au niveau de chaque coopérative, un encadreur sera nécessaire et au niveau de chaque village un AV.

En vue donc de la mise en oeuvre du projet et pour permettre une exécution efficace des actions prévus, le personnel suivant sera requis :

Il est en effet :

1° Le 1er janvier 1954 :

2° Le 1er janvier 1955 :

3° Le 1er janvier 1956 :

4° Le 1er janvier 1957 :

5° Le 1er janvier 1958 :

6° Le 1er janvier 1959 :

7° Le 1er janvier 1960 :

8° Le 1er janvier 1961 :

9° Le 1er janvier 1962 :

10° Le 1er janvier 1963 :

11° Le 1er janvier 1964 :

12° Le 1er janvier 1965 :

13° Le 1er janvier 1966 :

14° Le 1er janvier 1967 :

15° Le 1er janvier 1968 :

16° Le 1er janvier 1969 :

17° Le 1er janvier 1970 :

18° Le 1er janvier 1971 :

19° Le 1er janvier 1972 :

20° Le 1er janvier 1973 :

21° Le 1er janvier 1974 :

22° Le 1er janvier 1975 :

23° Le 1er janvier 1976 :

24° Le 1er janvier 1977 :

25° Le 1er janvier 1978 :

26° Le 1er janvier 1979 :

27° Le 1er janvier 1980 :

28° Le 1er janvier 1981 :

29° Le 1er janvier 1982 :

30° Le 1er janvier 1983 :

31° Le 1er janvier 1984 :

32° Le 1er janvier 1985 :

33° Le 1er janvier 1986 :

34° Le 1er janvier 1987 :

35° Le 1er janvier 1988 :

36° Le 1er janvier 1989 :

37° Le 1er janvier 1990 :

38° Le 1er janvier 1991 :

39° Le 1er janvier 1992 :

40° Le 1er janvier 1993 :

41° Le 1er janvier 1994 :

42° Le 1er janvier 1995 :

43° Le 1er janvier 1996 :

44° Le 1er janvier 1997 :

45° Le 1er janvier 1998 :

- un coordonnateur du projet
- un cadre ALC, adjoint au Coordonnateur
- 5 chefs de zone, correspondant aux 5 coopératives

3) - Fonctions

Trois fonctions principales doivent être remplies au niveau de la coordination, outre celle de la responsabilité générale du projet. Il s'agit de :

- fonction de formation technique et pédagogique de l'encadrement : le responsable aura pour charge l'élaboration et la mise en oeuvre d'un programme annuel complet d'information et de formation. Il utilisera les services de l'atelier départemental d'impression et de diffusion en cours de création.

- Fonction de recherche appliquée et de pré-vulgarisation : le responsable aura la charge de mettre en oeuvre le plan semencier et de suivre de près les exploitations-tests et les terroirs expérimentaux.

- Fonction de gestion, d'intendance et d'administration du projet : le responsable aura la charge de gérer les moyens matériels mis en oeuvre, d'assurer l'approvisionnement en moyens de production en quantité et qualité satisfaisantes et aux moments voulus, et enfin, d'établir les comptes de fin d'exercice.

Ces postes seront tenus par des cadres nigériens dans la mesure des compétences disponibles. Ils seront assistés par des consultants nationaux ou expatriés pendant tout ou partie de la période du projet.

L'ensemble des postes doit être pourvu en cadre nationaux avant la fin du projet afin que les programmes poursuivent après les 6 années.

4) - Enfin, tant au niveau départemental (Zinder) qu'à celui de l'arrondissement, les cadres techniques nationaux apporteront un appui à la réalisation du projet, dans les domaines de spécialisation qui les concernent.

Leur prestation de service se fera sous forme d'études et/ou de recherches à temps partiel.

...the ...
...the ...
...the ...

3) - ...

...the ...
...the ...

...the ...
...the ...
...the ...

...the ...
...the ...
...the ...

...the ...
...the ...
...the ...

...the ...
...the ...
...the ...

...the ...
...the ...
...the ...

...the ...
...the ...
...the ...

VI.3 - Moyens financiers

1) - Coûts du projet (Coûts en x 1 000 F.CFA)

	An 1	An 2	An 3	An 4	An 5	Total
1 SALAIRES						
- Cadres départementaux	1 376	1 513,5	1 664,96	1 831,456	.	8 400,516
- Cadres d'Arrondissement	1 344	1 478,4	1 626,24	1 788,864	1 967,75	8 205,254
- Coordonnateur projet (1)	624,0	686,4	755,04	830,544	913,6	3 809,584
- Cadre ALC (Adjoint au coordon.)	504	554,4	609,84	670,824	737,791	3 076,974
- Chefs de zone (5)	1 470	1 617	1 778,7	1 956,57	2 152,23	8 974,5
S/Total salaires						32 466,828
2 - Indemnités forfaitaire de déplacement						
- Cadres Départementaux	1 440	1 584	1 742,4	1 916,64	2 108,304	8 791,344
- Cadres d'Arrondissement	552	607,2	667,92	734,712	808,2	3 370,032
- Coordonnateur projet	456	501,6	551,76	606,936	667,63	2 783,926
- Cadre ALC	180	198	217,8	239,58	263,538	1 098,918
- Chefs de zone (5)	780	858	943,8	1 038,18	1 141,998	4 761,978
S/Total Avantages						20 806,198
3 - INFRASTRUCTURES						
- Bureau magasin coord. x 1 25 m2 x 100 000	2 500					2 500
- Logement (coord. et cadre ALC) 2 x 40 m2	8 000					8 000
- Log. zone (5 x 45 000)	2 250					2 250
- Amélioration CPT de Gai et Dungas (20 cases x 75 000)	1 500					1 500
- Centre de promotion de trac- tion animale	5 700					5 700
- Bureaux-magasins zones (5 x 25 m2 x 100 000)	12 500					12 500
- Boutiques coop. (5 x 15 m2 x 100 000)	7 500					7 500
- Centre d'alphabétisation (10 x 20 m2 x 100 000)	20 000					20 000
S/Total infrastructures						59 950

	An 1	An 2	An 3	An 4	An 5	Total
<u>EQUIPEMENTS</u>						
Bureau coordonnateur	200					200
logement coordonnateur et ALC (2 x 100 000)	200					200
Equipement cases CPT (20 x 5 000)	100					100
4 unités attelée complètes (4 x 252 000)	1 008					1 008
Centre promotion traction pm						pm
Bureaux zones (5 x 60 000)	300					300
S/Total Equipement						1 808
5 - <u>MOYENS LOGISTIQUES</u>						
1 Land-rover PU	5 500					5 500
5 chevaux (80 000/cheval)	400					400
S/Total logistique						5 900
6 - <u>FONCTIONNEMENT</u>						
Bur. Coord. et zones	300	300	300	300	300	1 500
Appui au fonct. CPT (150 000/an/CPT)	300	300	300	300	300	1 500
Fonctionnement CPTA (250 000/an)	250	250	250	250	250	1 250
Land-Rover PU 25 000km/an à 100 F/km	2 500	2 500	2 500	2 500	2 500	12 500
Carb. pour cadres départ. et d'Arr. (1 500 1/mois)	2 700	2 700	2 700	2 700	2 700	13 500
Entretien 5 chevaux (10 000 F/mois/cheval)	600	600	600	600	600	3 000
						33 250
7 - <u>PROJET DANS LA ZONE</u>						
1°) - Formation						
AV (51 en 2 ans)						
1ère année : 26 x 2 200 x 8 mois	457,6					457,6
2è année : 25 x 2 200 x 8 mois		440				440,0
JA (25 en 3è année, 4è, 5è)			440	440	440	1 320
Instruoteurs (10 dès 1è année en 3 mois de form.)	66					66
CPTA (50 paysans/an en 2 semaines de form. + recy- clage 1 semaine)	55	82,5	110	137	165	550

1. - PROJEKT PLANI WYKONANIA					
2. - WYKONANIE					
3. - WYKONANIE					
4. - WYKONANIE					
5. - WYKONANIE					
6. - WYKONANIE					
7. - WYKONANIE					
8. - WYKONANIE					
9. - WYKONANIE					
10. - WYKONANIE					
11. - WYKONANIE					
12. - WYKONANIE					
13. - WYKONANIE					
14. - WYKONANIE					
15. - WYKONANIE					
16. - WYKONANIE					
17. - WYKONANIE					
18. - WYKONANIE					
19. - WYKONANIE					
20. - WYKONANIE					
21. - WYKONANIE					
22. - WYKONANIE					
23. - WYKONANIE					
24. - WYKONANIE					
25. - WYKONANIE					
26. - WYKONANIE					
27. - WYKONANIE					
28. - WYKONANIE					
29. - WYKONANIE					
30. - WYKONANIE					
31. - WYKONANIE					
32. - WYKONANIE					
33. - WYKONANIE					
34. - WYKONANIE					
35. - WYKONANIE					
36. - WYKONANIE					
37. - WYKONANIE					
38. - WYKONANIE					
39. - WYKONANIE					
40. - WYKONANIE					
41. - WYKONANIE					
42. - WYKONANIE					
43. - WYKONANIE					
44. - WYKONANIE					
45. - WYKONANIE					
46. - WYKONANIE					
47. - WYKONANIE					
48. - WYKONANIE					
49. - WYKONANIE					
50. - WYKONANIE					
51. - WYKONANIE					
52. - WYKONANIE					
53. - WYKONANIE					
54. - WYKONANIE					
55. - WYKONANIE					
56. - WYKONANIE					
57. - WYKONANIE					
58. - WYKONANIE					
59. - WYKONANIE					
60. - WYKONANIE					
61. - WYKONANIE					
62. - WYKONANIE					
63. - WYKONANIE					
64. - WYKONANIE					
65. - WYKONANIE					
66. - WYKONANIE					
67. - WYKONANIE					
68. - WYKONANIE					
69. - WYKONANIE					
70. - WYKONANIE					
71. - WYKONANIE					
72. - WYKONANIE					
73. - WYKONANIE					
74. - WYKONANIE					
75. - WYKONANIE					
76. - WYKONANIE					
77. - WYKONANIE					
78. - WYKONANIE					
79. - WYKONANIE					
80. - WYKONANIE					
81. - WYKONANIE					
82. - WYKONANIE					
83. - WYKONANIE					
84. - WYKONANIE					
85. - WYKONANIE					
86. - WYKONANIE					
87. - WYKONANIE					
88. - WYKONANIE					
89. - WYKONANIE					
90. - WYKONANIE					
91. - WYKONANIE					
92. - WYKONANIE					
93. - WYKONANIE					
94. - WYKONANIE					
95. - WYKONANIE					
96. - WYKONANIE					
97. - WYKONANIE					
98. - WYKONANIE					
99. - WYKONANIE					
100. - WYKONANIE					

	An 1	An 2	An 3	An 4	An 5	Total
2°) - Intéressement V (10 000F/mois) projet : 100 % 2 ^e année, 75,50 et 25 %	-	3120	4590	3060	1530	12300
Populations : 0,25,50,75 %	-	-	1530	3060	4590	9180
Instructeurs (10 000F/mois) projet : 10-75-50-25 %	-	1200	900	600	300	3000
Populations : 0,25-50-75 %	-	-	300	600	900	1800
3°) - Fonds achat équipement agricoles pour octroi crédit 50 unités/an au prix coûtant)	10382,5	10382,5	10382,5	10382,5	10382,5	51912,5
4°) - Fonds achat animaux de trait (50 paires boeufs/an)	8000	8000	8000	8000	8000	40000
5°) - Achat matériel didactique pour centre Zion	-	500	500	500	500	2000
6°) - Constitution bibliot.	-	-	500	-	-	500
7°) - Subventions directes aux populations et équipements collectifs						
- redressement 500 ha/an à 2 750/ha de phosphate Tahoua	6375	6375	6375	6375	6375	31875
- 200 puisards de 6 m à 5 000 F le m linéaire en 2 ^e et 3 ^e année		21000	21000			42000
- 5 puits en 2 ^e année de 5 m à 30 000 F/m linéaire	-	5250	-	-	-	5250
- 10 moulins à 800 000/1 en 2 ans	4000	4000				8000
- Fonds de roulement bou- tiques coopératives	600					600
- Appareils traitements phytosanitaires (5 par coopé- rative)	3175					3175
- Protection environnement	1600	1600	1600	1600	1600	8000
- Santé (pharmacies villa- geoisées)	pm	pm	pm	pm	pm	pm
S/Total zone						222 426,1

ETUDES ET RECHERCHES	An 1	An 2	An 3	An 4	An 5	Total
5 unités cultures attelée en utilisation en commun	1840,5					1840,5
Rentabilité unité de traction	500	500	500	500	500	2500
Autres	750	750	750	750	750	3750
S/Total Etudes						8090,5
Evaluation-Consultations	3000	3000	3000	3000	3000	15000
Terrains						4000
Divers-Imprévus 10 %						39970
Inflation coûts 10 %						39970
TOTAL PROJET						519 637,4

2) - Répartition des coûts par source

	NIGER		Sources	Total
	Etat	Populations	Extérieure	
1°) Salaires	32 466,828			32 466,828
2°) Avantages			20 806,2	20 806,2
3°) Infrastructures		27 500	32 450	59 950
4°) Equipements			1 808	1 808
5°) Moyens logistiques			5 900	5 900
6°) Fonctionnement			33 250	33 250
7°) Projet dans la zone		10 980	211 446,1	222 426,1
8°) Etudes et Recherches	3 750	-	4 340,5	8 090,5
9°) Evaluations			15 000	15 000
10°) Terrains	40 000			40 000
Divers-imprévus				399970
Inflation				39 970
TOTAL	76 216,6	38 480	404 940,8	519 637,4
Arrondi à 519 640 000	14,6 %	7,4 %	78 %	

VII - STRUCTURE ET GESTION DU PROJET

VII.1 - Statut

La durée de la 1ère phase du projet sera de 5 ans.

Le projet relèvera de l'autorité du Ministre du Développement Rural et s'articulera harmonieusement avec les structures nationales.

Le MDR agira par l'intermédiaire de l'Union Nigérienne de Crédit et de Coopération (UNCC) qui sera le maître d'oeuvre du projet.

VII.2 - Gestion

La gestion du projet sera faite conformément à la réglementation au Niger en matière de projets. Ainsi, la Délégation Départementale de l'UNCC à Zinder assurera la supervision de la gestion grâce à une ligne de crédit qui sera ouverte à cet effet ; la supervision technique relèvera des différents services techniques de l'Arrondissement de Magaria.

VII.3 - Coordination

La coordination technique sera assurée par un coordonnateur directement responsable du projet et qui sera basé à Wacha (siège du projet).

En ce qui concerne l'exécution du projet, il sera mis en place, à Wacha, un comité pluridisciplinaire composé des représentants des différents services techniques intéressés par le projet.

Les fonctions de coordination sont celles déjà définies ci-dessus.

VIII - EFFETS ATTENDUS

A terme, le projet-test apportera des améliorations sensibles sur l'ensemble de la vie des populations concernées.

VIII.1 - Au niveau de la famille et de son exploitation

Les équipements mis en place permettront, grâce à l'augmentation des superficies et de la productivité, d'augmenter la sécurité alimentaire. Une amélioration sensible du niveau de vie de la famille en résultera.

VIII.2 - Au niveau du village et de la zone

Au delà de l'autosuffisance alimentaire, une réelle prise de conscience suite à la mobilisation générale, permettra aux villageois de réa-

VII - Die Entwicklung der Wirtschaft

VII.1 - Die Landwirtschaft

Die Landwirtschaft ist die wichtigste Erwerbsquelle in den ländlichen Gebieten. Sie ist für die Ernährung der Bevölkerung und für den Export von Agrarprodukten von großer Bedeutung. In den letzten Jahren hat die Landwirtschaft in vielen Ländern einen starken Rückgang erfahren, was auf verschiedene Faktoren zurückzuführen ist, wie z.B. den Anstieg der Produktionskosten, den Rückgang der Subventionen und den Wettbewerbsdruck durch Importe aus anderen Ländern.

VII.2 - Die Industrie

Die Industrie ist ein wichtiger Sektor der Wirtschaft, der für den Wohlstand eines Landes von entscheidender Bedeutung ist. Sie umfasst die Herstellung von Gütern und Dienstleistungen. In den letzten Jahrzehnten hat die Industrie in vielen Ländern einen starken Aufschwung erlebt, was auf technologische Fortschritte, den Anstieg der Nachfrage und die Liberalisierung des Handels zurückzuführen ist. Die Industrie ist auch ein wichtiger Arbeitgeber und trägt erheblich zum Bruttoinlandsprodukt bei.

VII.3 - Der Dienstleistungssektor

Der Dienstleistungssektor ist ein wichtiger Bestandteil der modernen Wirtschaft. Er umfasst alle wirtschaftlichen Aktivitäten, die nicht in der Landwirtschaft oder der Industrie stattfinden. In den letzten Jahren hat der Dienstleistungssektor in vielen Ländern einen starken Aufschwung erlebt, was auf den Anstieg der Nachfrage nach Dienstleistungen, den technologischen Fortschritt und die Liberalisierung des Handels zurückzuführen ist. Der Dienstleistungssektor ist auch ein wichtiger Arbeitgeber und trägt erheblich zum Bruttoinlandsprodukt bei.

VII.4 - Die Entwicklung der Infrastruktur

Die Entwicklung der Infrastruktur ist ein wichtiger Faktor für das Wirtschaftswachstum. Sie umfasst die Errichtung und den Ausbau von Straßen, Brücken, Häfen, Flughäfen und anderen Infrastrukturen. In den letzten Jahren hat die Entwicklung der Infrastruktur in vielen Ländern einen starken Aufschwung erlebt, was auf den Anstieg der Investitionen in Infrastrukturprojekte und den technologischen Fortschritt zurückzuführen ist.

VII.5 - Die Entwicklung der Energieversorgung

Die Entwicklung der Energieversorgung ist ein wichtiger Faktor für das Wirtschaftswachstum. Sie umfasst die Errichtung und den Ausbau von Kraftwerken, Pipelines und anderen Infrastrukturen. In den letzten Jahren hat die Entwicklung der Energieversorgung in vielen Ländern einen starken Aufschwung erlebt, was auf den Anstieg der Investitionen in Energieprojekte und den technologischen Fortschritt zurückzuführen ist.

VII.6 - Die Entwicklung der Umwelt

Die Entwicklung der Umwelt ist ein wichtiger Faktor für das Wirtschaftswachstum. Sie umfasst die Errichtung und den Ausbau von Umweltschutzmaßnahmen, wie z.B. die Errichtung von Naturschutzgebieten, die Einführung von Umweltschutzgesetzen und die Förderung von Umweltschutztechnologien. In den letzten Jahren hat die Entwicklung der Umwelt in vielen Ländern einen starken Aufschwung erlebt, was auf den Anstieg der Investitionen in Umweltschutzprojekte und den technologischen Fortschritt zurückzuführen ist.

liser qu'organisés, ils peuvent réellement faire face à leur problèmes, et qu'ils sont capables de gérer eux-même leur développement.

Grâce à l'alphabétisation fonctionnelle, ils auront une plus grande compréhension des problèmes qui sont les leurs. L'hygiène et la santé seront améliorées. Le village pourra dégager un surplus de production commercialisable. Les conditions générales des populations seront nettement meilleures, grâce au plein emploi.

VIII.3 - Au niveau national

Le rayonnement des succès de l'expérience sur les autres villages et zones avoisinants se traduira par un impact appréciable sur l'économie nationale. Les fruits de l'expérience serviront aux structures nationales de recherche, de formation et de développement.

IX - EVALUATION

Pour apprécier les résultats obtenus par le projet, un système d'évaluation sera mis en place. Cette évaluation se fera essentiellement à 3 niveaux :

IX.1 - Evaluation permanente au niveau des populations avec l'appui des auxiliaires de vulgarisation

Cette forme d'évaluation se fera tout au long de la durée du projet et consistera, au cours des réunions des auxiliaires avec les villages, à apprécier les progrès réalisés au niveau de l'augmentation des surfaces, des effets de la fumure sur les différentes cultures, de l'augmentation des productions. Les autres aspects de la vie rurale feront également l'objet des mêmes appréciations.

Les éléments de cette évaluation permanente seront élaborés par les auxiliaires au cours des sessions mensuelles de formation avec le personnel du projet.

IX.2 - Evaluation periodique des progrès accomplis par le personnel du projet

Le personnel du projet, par rapport aux objectifs initiaux, aux méthodes et techniques développées, ainsi que par rapport aux résultats constatés, feront périodiquement le point sur l'évolution du projet.

Ces bilans périodiques devront permettre de se situer par rapport aux programmes, d'envisager les ajustements nécessaires à opérer. Le crédit fera particulièrement l'objet d'un bilan précis et détaillé à la fin de chaque campagne.

IX.3 - Evaluation finale

Au terme du projet, une évaluation globale de l'ensemble des actions entreprises sera réalisée. Cette évaluation sera effectuée par des experts nationaux et de la source de financement du projet qui, à partir de la situation de départ de la zone au moment de l'im-plantation du projet, mesureront le progrès accompli au bout des trois ans, analyseront les difficultés rencontrées et formuleront des sugges-tions pour l'avenir. Cette évaluation permettra de mesurer l'impact réel du projet dans la zone.

X - ANNEXE - Projet du Food Corps : Un partage des expériences du Tiers Monde

Les deux programmes ci-dessus mentionnés dans le projet sont présentés ci-dessous pour indiquer la portée de leur succès et la source de leurs influence décisive dans la formulation des premiers projets du Corps pour l'Alimentation.

A - Le mouvement Sarvodaya Shramadana

Le Mouvement Sarvodaya Shramadana est un mouvement populaire

a) Politique au Sri Lanka fondé en 1958 et reconnu légalement par une loi adoptée par le parlement en 1972. C'est la plus grande organisation non-gouvernementale au Sri Lanka. Plus de 3 000 villages au Sri Lanka sont d'une manière ou d'une autre impliqués dans le mouvement. Plus d'un million de personnes participent activement aux programmes. Les activités du Mouvement sont coordonnées à partir de 15 Instituts d'Education pour le Développement et 74 Centres d'Encadrement ou, comme on les appelle, des centres villageois de reprise de conscience ou "Gramodaya". Bien que la plupart des personnes impliquées dans le Mouvement soient des volontaires, il y a juste un peu plus de 1 600 employés à temps plein qui touchent un petit salaire mensuel.

Au sens littéral, Sarvodaya tel qu'utilisé par le Mouvement Sarvodaya au Sri Lanka veut dire "le réveil de tous". Le Mouvement Sarvodaya Shramadana est un processus pour réveiller tout le monde en mettant ensemble toutes les ressources humaines et physiques que les individus et les groupes sont prêts à partager de leur propre gré.

Au cours des dix premières années de son existence, le Mouvement s'est limité à mobiliser des gens pour qu'ils prennent part aux camps Shramadana. Dans ces camps de gens partagent leur temps, leurs pensées et leur énergie pour construire des choses telles que les routes, des retenues d'eau de plus dans les villages, des centres communautaires, des pré-écoles dont toute la communauté villageoise tire profit.

Une seconde phase du Mouvement Sarvodaya s'est déroulé dix ans après le début du Mouvement avec le lancement d'un "programme de Déve-

1. - L'ÉTAT DE LA QUESTION

La question de la détermination des limites de la zone de protection des monuments historiques est une question d'actualité. Elle se pose à l'occasion de la mise en œuvre de la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques.

2. - LA DÉTERMINATION DES LIMITES

La détermination des limites de la zone de protection des monuments historiques est une question d'actualité. Elle se pose à l'occasion de la mise en œuvre de la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques. Cette question est d'autant plus importante que la zone de protection des monuments historiques est une zone de protection des monuments historiques.

La détermination des limites de la zone de protection des monuments historiques est une question d'actualité. Elle se pose à l'occasion de la mise en œuvre de la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques. Cette question est d'autant plus importante que la zone de protection des monuments historiques est une zone de protection des monuments historiques.

La détermination des limites de la zone de protection des monuments historiques est une question d'actualité. Elle se pose à l'occasion de la mise en œuvre de la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques. Cette question est d'autant plus importante que la zone de protection des monuments historiques est une zone de protection des monuments historiques.

loppement de Cent villages", couvrant tous les aspects du développement villageois. Alors que l'aspect Shramadana ou partage d'énergie du Mouvement mettait l'accent sur le réveil de toute la personnalité des participants, cette seconde phase appelée Gramodaya ou reprise de conscience du village a mis l'accent sur le développement villageois intégré et la satisfaction des besoins essentiels de l'homme au niveau du village.

Le Sarvodaya a œuvré pendant longtemps pour améliorer l'éducation, la santé et la nutrition. Le résultat est que la qualité de la vie dans les villages du Sri Lanka s'est améliorée de façon très notable. Le Mouvement s'occupe de problèmes tels que ceux de la distribution des terres, de meilleures semences, d'engrais, de l'eau, de la conservation, de la commercialisation et du crédit ; il œuvre pour améliorer la qualité des outils et de la technologie. Avec la participation assurée, le Mouvement cherche à améliorer sa performance technique.

Le Mouvement Sarvodaya n'est pas né d'un cadre idéologique ou d'un dogme prédéterminé. Les techniques, l'idéologie et la philosophie sont nées et ont toujours leur source dans l'expérience accumulée par le Mouvement avec le temps, les divers environnements et les diverses communautés. Il s'agissait de lever un défi aussi efficacement et aussi intelligemment que possible en tenant compte des ressources disponibles et des réalités socio-politiques prévalant à un moment donné.

Plan Puebla : Un programme d'action agricole parmi les petits prioritaires fonciers au Mexique Central

Depuis son commencement en 1967, le but principal du Plan Puebla a été de trouver de nouvelles approches pour augmenter la production agricole chez les petits paysans afin d'améliorer leurs revenus et leur nutrition. Les premiers objectifs du Plan Puebla étaient les suivants :

a) faire des essais sur le terrain, et élaborer une stratégie pour augmenter rapidement les rendements d'une culture de base sur les petits lopins de terre ;

b) former des techniciens d'autres régions pour leur permettre d'utiliser efficacement les éléments de cette stratégie.

l'importance de la loi, et la nécessité de la faire respecter. Les autorités locales ont le devoir de veiller à ce que la loi soit appliquée dans tous les cas. Elles doivent également s'efforcer de faire connaître la loi aux citoyens, afin qu'ils puissent en faire usage à bon escient.

Enfin, il est important de noter que la loi n'est pas une fin en soi, mais un moyen de parvenir à des fins plus élevées. Elle doit donc être conçue et appliquée de manière à servir l'intérêt général, et à promouvoir le bien-être de tous les citoyens. C'est pourquoi il est essentiel de maintenir une constante vigilance sur son application, et de s'assurer qu'elle reste toujours en phase avec les besoins et les aspirations de la société.

La loi est un pilier fondamental de toute société civilisée. Elle permet de réguler les comportements, de résoudre les conflits, et de garantir la sécurité et la justice pour tous. Sans la loi, la vie en société serait impossible, et le chaos régnerait. C'est pourquoi il est de notre responsabilité collective de veiller à ce que la loi soit toujours respectée, et qu'elle continue à évoluer pour répondre aux défis de notre époque.

La loi est le fondement de la justice et de la démocratie.

La loi est ce qui permet à une société de fonctionner de manière ordonnée et équitable. Elle établit des règles communes à tous, et garantit que ces règles soient appliquées de la même manière. C'est ainsi que la loi crée un cadre de justice, où chacun peut se fier à ce que la loi lui garantit. Elle est également le fondement de la démocratie, car elle permet aux citoyens de participer à la prise de décision collective, et de contrôler l'action des gouvernants.

Les douze années d'expérience du Plan Puebla ont été une occasion exceptionnelle d'apprendre à connaître les problèmes qui limitent la production chez les petits agriculteurs de rente, et de reconnaître les potentialités d'augmentation de la production et des revenus dans le secteur désavantagé.

Les résultats obtenus dans la mise en oeuvre du Plan Puebla sont de plusieurs types dont deux sont présentés brièvement ci-dessous :

a) Augmentation de la production du maïs : la stratégie du Plan Puebla était orientée vers l'augmentation de la production de maïs. La production moyenne de maïs de tous les paysans dans la région de Puebla a plus que doublé pendant la période de 11 ans. Le rendement moyen de maïs en 1967 était de 1 300 kg/ha ; en 1968, à la suite d'une pluviométrie exceptionnellement favorable, le rendement moyen de toute la région a été de 2 091 kg/ha, le rendement moyen chez les paysans qui ont reçu un crédit en 1968 était de 3 894 kg/ha presque ~~trois~~ trois fois la moyenne de 1967, mais ce groupe comprenait seulement 103 paysans. Ceci, dans un sens, reflète ce que l'on peut attendre quand de la bonne terre, une technologie efficace, des intrants agronomiques, une assistance technique efficace, des paysans compétents, et de bonnes conditions pluviométriques sont combinés dans le processus de production.

Bien que les rendements moyens varient d'une année à l'autre, la tendance du processus semble claire. On note que les différences entre :

- 1) tous les paysans de la région et
- 2) les paysans qui reçoivent un crédit, ont diminué de 1 803 en 1968 à seulement 16 kg/ha en 1977. On voit aussi que les rendements moyens en 1974 étaient bien moindre que l'année précédente. Cette diminution du rendement provient des dommages causés par le gel qui est intervenu en septembre avant que le grain n'ait été mis en terre. En 1978 la différence entre les deux groupes est remontée à 300 kg/ha ; il n'est pas certain que cette plus grande différence de 1978 soit réelle ; peut-être s'agit-il d'une simple variation qui s'est produite au hasard.

b) Avancements dans la formation technique : une fois que le Plan Puebla était en bonne marche, il était devenu une base pour former des équipes techniques pour travailler dans les autres régions.

Au début de 1970, le pPlan Puebla lui-même a été utilisé comme un centre de formation, et l'équipe technique du projet a été le premier groupe^{de} formateurs ; de jeunes professionnels du Mexique et d'autres pays ont été formés pour remplacer les membres de l'équipe de Puebla et pour former le personnel de nouveaux programmes dans d'autres régions.

En 1974, il a fallu un certain nombre d'équipes techniques bien formées pour lancer de nouveaux programmes dans d'autres régions du Mexique. Pour répondre à ce besoin on a mis sur pied un centre de formation.

Le nouveau centre a été mis sur pied et administré en tant que partie du Postgraduate Collège de Chapindo. Il a été conçu pour répondre aux besoins en formation des programmes gouvernementaux de production, en plus il devait renforcer les programmes scolaires du Postgraduate Collège et étudier des stratégies et des méthodologies d'un programme régional de production.

En 1976, le Centre d'Enseignement, de Recherche et de Formation pour un Développement Agricole Régional a été inauguré. Ce centre a son siège près de la ville de Puebla, dans le centre géographique du Plan Puebla. Il comprend cinq programmes agricoles régionaux. Plan Puebla, Plan Zacapoaxtla, Plan Chiautla, Plan Mixteca de Cardenas, ^Plan Mixteca Alta dans lesquels la stratégie générale élaborée dans le plan Puebla est mise à l'essai. Ces programmes régionaux constituent également des parties essentielles du centre surtout sur le plan de la recherche et de la formation.

Pendant les trois dernières années plus de 400 techniciens ont été formés au Centre de Puebla. Egalement plus de 100 thèses de Maîtrise et de Doctorat ont été écrites sur la base de l'expérience acquise dans ces programmes.

Le Plan Puebla est spécialement conçu pour donner des conseils et fournir une aide techniquement élevée de façon à renforcer substantiellement la capacité des petits fermiers de cultiver du maïs, leur denrée principale. Une fois qu'ils ont appris cela vers 1972, le Plan Puebla s'est élargi pour englober d'autres denrées alimentaires,

... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...

... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...

... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...

... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...

... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...

... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...
... 1950, in which the ...

et pour mettre au point une capacité communautaire apte à répondre à d'autres besoins. Le Plan Puebla oeuvre pour aider les paysans à s'organiser pour résoudre leurs problèmes de production et de vie communautaire. Ce sont eux qui établissent les priorités. Le Plan Puebla trouve qu'il est plus difficile de mesurer son propre succès en matière de production vivrière que d'évaluer le développement intégré des communautés de paysans.

